Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 14 Octobre 1908. — No. 49

ABONNEMENT
Canada.............$1.00 par année
Etats-Unis.........1.50 "
Europe (compris le port).....2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente.......8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. SAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées

LE MANITOBA.
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

LE MANITOBA

Cette Province a 41,169,089 acres de terre dont 6,019,200 acres à surface d'eau aux termes de l'agri ulture. Nous avons donc toujours assez d'humidité pour assurer le succès des récoltes.

Il y a encore 25,000,000 acres inoccupés, pouvant être divisés en "Homestead" ou être achetés.

La population en 1901 était de 255,211 ; elle est maintenant d'environ 400,000 ou à près doublée en sept ans.

Winnipeg en 1901 avait une population de 42,240, elle a maintenant 115,000, ou elle a plus que doublé sa population en sept ans.

Les facilités de transport sont presque parfaites; rayonnant de Winnipeg, environ 3,516 miles de chemins de fers sillonnent la Province. Trois trains transcontinentaux laissent Winnipeg chaque jour, et c'est seulement une affaire de quelques mois, quand il y en aura cinq ; et ceux qui vont y être ajoutés sont le "Grand Tronc Pacific" et le "Canadian Northern."

Voilà des indications des progrès de la Province dans toutes directions ; et c'est le bon endroit pour vous fixer car aucun autre pays ne peut montrer la même augmentation dans le même temps.

Aux Visiteurs

Ne passez pas à Winnipeg sans voir les terrains à vendre du Gouvernement et des chemins de fers, et procurez-vous d'amples informations pour ce qui en est des "Homestead" et des opportunités de placements.

R. P. ROBLIN,
Premier et Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration

Pour renseignements spéciaux, adressez-vous
JOSEPH BURKE, 178 Ave Logan Winnipeg, Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, Ont.

Lord Grey

Son Excellence le gouverneur-général du Canada, de passage à Winnipeg dimanche a visité la cathédrale de Saint-Boniface durant l'après-midi, en compagnie de quelques amis. Personne n'avait été prévenu de sa presence et le plus strict incognito a été observé.

Lord Milner

Lord Milner fera une conférence au Canadian Club à Winnipeg, demain, le 15 octobre.

Mgr Roy

La conférence de Mgr Roy, mercredi, au collège de Saint-Boniface, a été le grand succès que tous attendaient. L'évêque auxiliaire de Québec est un orateur magnifique ; il a remporté un grand succès devant un auditoire nombreux et appréciateur.

Mgr Roy a parlé sur l'action sociale catholique. C'est le thème, on pourrait le dire, de la vie apostolique de Mgr l'évêque auxiliaire de Québec. Etudier toutes les idées pour les mettre d'accord avec la véritable doctrine romaine, voilà l'œuvre entreprise par Mgr Roy, sous la haute approbation de Mgr l'Archevêque de Québec. Il entend pénétrer dans les foyers, par l "action sociale" : conférences, caisses de secours, cercles catholiques, bons journaux et bons livres.

Nous reviendrons sur ce sujet, et sur le discours de Mgr Roy.

Soirees au Cercle Sacre-Coeur.

L'élection des officiers du Cercle Sacré-Coeur a eu lieu il y a quelque temps. Dimanche soir le 18 courant aura lieu l'installation des officiers. La célébration commencera par une cérémonie religieuse dans l'église à 7.30 p.m., après lequel tous se rendront aux salles du cercle pour le reste du programme.

Il y aura une série de huit parties de Pedro et trois conférences. La première partie de la série aura lieu mardi soir le 20 courant.

Le programme suivant sera e écuté :

Oct. 20, 1ère partie de pedro ; Oct. 27, 2ème partie de pedro ; Nov. 3, 3ème parti de pedro ; Nov. 5, 1ère conférence, par le Rév. Père Lacasse, O. M. I.; Nov. 10, 4eme partie de pedro ; Nov. 17, 5ème partie de pedro Nov. 24, 6ème partie de pedro ; Nov. 26, 2ème conférence, par monsieur le docteur Lachance ; Déc. 1, 7ème partie de pedro ; Déc. 8, 3ème partie de pedro ; Déc. 10, 3ème conférence, par M. Antonin Duduc ; Déc 15, partie de pedro et distribution des prix de la série.

Prix d'admission pour le messieurs, 25cts. Dames et demoiselles, gratis.

L'independance de La Bulgarie

Londres, 5—Aujourd'hui dans l'ancienne capitale de Tirnovo l'indépendance de la Bulgarie a été proclamée avec le Czar des Bulgares comme souverain

On estime que le titre de Czar des Bulgares que prend aujourd'hui le souverain du pays signifie plus que Czar de la Bulgarie, parce que cela veut dire qu'il entend étendre sa souveraineté sur tous les peuples de cette race établis dans les environs.

Dans un jour ou deux, l'Autriche-Hongrie, qui a travaillé avec le prince Ferdinand, à préparer ce grand événement, va proclamer la nouvelle constitution de la Bosnie et de la Merzegovinie.

Mais la question qui résulte de cet événement, et qui jette en ce moment toute l'Europe dans l'anxiété, est celle de savoir si tout cela va aboutir à une guerre.

D'après les rapports venant des capitales du continent, tout indique qu'il y aura un congrès des signataires du traité de Berlin, pour considérer la situation et aussi probablement pour reviser le traité.

La Turquie, prise dans un moment de faiblesse, est victime de cette situation. La Bulgarie était une principauté, soumise, à la suzeraineté du sultan de Turquie. Le prince Ferdinand qui règne à Bulgarie, fut élu en 1877. On ne sait encore quelle attitude va prendre la Turquie.

Le ministère des affaires étrangères a publié la déclaration officielle qui suit : "Le gouvernement de Sa Majesté ne peut reconnaitre à aucune puissance le droit de modifier un traité international, sans le consentement des autres parties signataires du traité, et en conséquence, il refuse de sanctionner aucune infraction au traité de Berlin, il et refuse aussi de reconnaitre ce qui a été fait jusqu'à ce que les autres puissances aient exprimé leurs vues, spécialement la Turquie, qui est plus directement concernée qu'aucune autre."

Les perspectives d'une guerre entre la Bulgarie et la Turquie semblent être diminuées par le fait que l'Angleterre et la France travaillent de concert à calmer la Turquie. Et celle-ci paraît disposée à suivre leurs avis de sorte que la Bulgarie n'aurait probablement guère de raison d'engager des hostilités contre la Turquie.

L'action du Prince Ferdinand en proclamant l'indépendance de la Bulgerie est condamnée par les gouvernement et la presse de l'Europe. Mais en certains quartiers on estime que cela n'a guère d'importance pourvu que la situation n'aboutisse pas à un conflit armé.

On rapporte de Belgrade que la Servie se soulève, que des bandes d'hommes paradent dans les rues de Bulgrade en criant : "Plutôt la guerre avec l'Autriche que l'annexion."

Paris, 5.—Afin d'empêcher la guerre entre la Turquie et la Bulgarie la France a décidé d'intervenir.

Le gouvernement français a publié, ce soir, le bulletin suivant :

"Il est certain que la France la Russie, l'Angleterre et l'Italie vont faire tout en leur pouvoir pour maintenir la paix dans l'Est, mais il paraît difficile pour le moment de déterminer les meilleurs moyens pour atteindre ce but. Tout dépend de ce qui va se produire à Constantinople, et les événements qui vont maintenant se produire bientôt pourraient bien mettre les puissances en face du fait accompli et modifier complètement l aspect de la situation.

"L'idée d'un congrès international pour discuter la révision du traité de Berlin semble prendre une certaine consistance dans les cercles politiques Mais on doit d'abord connaître les dispositions de la Turquie. Si elle est favorable à cette idée, on croit que les puissances en arriveront facilement à un règlement."

—Des omissions se sont glissées dans notre rapport des fêtes, la semaine dernière: nous avons oublié de mentionner le nom de M. R. L. Chevrier, président de l'Union Chorale, qui représentait l'Eglise du Sacré-Coeur. Nous avons aussi omis les noms des RR. PP. Gladu, O. M. I. et Lacasse, O. M. I., dans notre liste des membres du clergé.

Le Manitoba.

MERCREDI, 14 OCTOBRE 1908

Les Taxes

ELLES ONT PRESQUE DOUBLÉ SOUS LE GOUVERNEMENT QUI S'ÉTAIT ENGAGÉ A LES REDUIRE

QUELQUES PROMESSES LIBERALES

"Nous constatons avec alarme l'augmentation considérable des dépenses annuelles du pays et les taxes injustes qui s'ensuivent."— Programme libéral de 1893.

"Le gouvernement prélève chaque année $36,000,000, et plus, sous forme de taxes. Il prélève cela sur vous, il prélève cela sur tout le peuple de ce pays. Sur chaque livre de clous sur chaque outil, sur chaque verge de drap que vous achetez de votre marchand, vous devez payer une certaine somme au gouvernement fédéral. Si le peuple comprenait cela, il chasserait du pouvoir le gouvernement actuel, comme les voleurs furent chassés du temple."—Sir Wilfrid Laurier en 1893.

"Nous sommes pour la réduction des impôts."—Sir Wilfrid Laurier en 1895.

LES TAXES SONT DOUBLÉES.

Sir Wilfrid Laurier et ses ministres firent des centaines de déclaration de cette nature avant d'arriver au pouvoir Que nous ont-ils donné ?

Voici à ce sujet un tableau comparatif, indiquant ce qu'étaient les taxes en 1896, 1906 et 1908, respectivement.

1896—Régime conservateur—	
Douanes	$19,833 879
Accise	7,926,006
Total	$27,759,285
1906—Régime libéral—	
Douanes	$46.064.598
Accise	14,010,220
Total	$60,074,818
1908—Régime libéral—	
Douanes	$57,332 646
Accise	15,690.409
Total	$73,023,046

Taxes par tête $5 46—$10 00—$11 70

Surplus de 1908 sur 1896... $45,263,761 soit 163 p.c,

Voyons maintenant le total des taxes perçues pendant dix ans, sous le régime conservateur et sous le régime libéral.

Montant total perçu en dix ans (1887-96) par les conservateurs	$287,931,372
Montant total perçu en dix ans (1897-1906) par les libéraux	430,329,802
Excédent du gouvernement libéral sur le gouvernement conservateur	142,398,430

Ainsi, quant au montant, des taxes, il ne peut y avoir de doute: elles ont subi une énorme augmentation. Les taxes en 1896 s'élevaient à $27,759,000. Voyons comment les libéraux ont dépassé ce montant :

En	
1896 Montant des taxes sous les conservateurs	$27,759,000
1897 Ce montant était excédé de	889,000
1898 Ce montant était excédé de	1,817,000
1899 Ce montant était excédé de	7,199,000
1900 Ce montant était excédé de	10,483,000
1901 Ce montant était excédé de	10,984,000
1902 Ce montant était excédé de	15,630,000
1903 Ce montant était excédé de	21 256,000
1904 Ce montant était excédé de	25,902,000
1905 Ce montant était excédé de	26,261.000
1906 Ce montant était excédé de	32,315,000
1908 Ce montant était excédé de	45.264,000
Excédent total en onze ans	198,000,000
Excédent total en onze ans et neuf mois (1897-1907)	$228.745,000

En 1907, le gouvernement changeait la date d'ouverture de l'exercice fiscal ; comme suite l'exercice 1907 ne fut que de neuf mois : c'est pourquoi nous l'avions omis dans ce tableau. Les taxes, durant cette période, s'élevèrent à $51,565,585, soit à $23,806,300 de plus que durant les douze mois de 1896.

TAXES PAR FAMILLE.

En 1901, il y avait au Canada 1,070,748 famille. Il y en au plus 1,250,000 aujourd'huit. Le nombre en était de 998'882 en 1896.

Année	Nombre de familles	Taxes par famille
1896	998,882	$27.68
1908	1 250,000	58,88
Augmentation par famille		31.20

LES TAXES QUOTIDIENNES

La comparaison suivante entre 1896 et 1908 est facile à comprendre :

	1896	1908
Total des taxes par année	$27,759 279	73,023,046
Taxes par semaine	533,827	1,404,289
Taxes par jour (le dimanche y compris)	76,261	200,612

La famille canadienne paie plus en taxes aujourd'hui, au gouvernement, qu'elle ne dépense pour son pain quotidien.

Le *Nouvelliste* approuve-t-il M. Molloy, qui lors de la dernière élection provinciale a appuyé ce monsieur Brown, dont le programme ét une menace à notre race et valut à son auteur de perdre les comtés français?

La Corruption du Regime

"Jamais dans l'histoire du Canada, il n'y a eu autant de corruption dans la vie publique que depuis douze ans. ...Elle a pénétré tous les départements de l'administration et on peut dire sans crainte que le Parlement emploie la plus grande partie de son temps à approfondir des accusations de corruption et de péculat contre des fonctionnaires et des ministres de la couronne... La corruption est si enracinée dans la vie publique au Canada que nous voyons le gouvernement recourir à tous les moyens à sa disposition pour supprimer ou empêcher d'aboutir les enquêtes de ces comités."

(Discours de l'hon Jos Martin, liberal, a Londres, (Angleterre.)

Le Resultat General

Il est très joli pour les libéraux de se dire: nous sommes certains de notre affaire, comme en 1900 et en 1904. Cette pensée est rassurante pour tout brave libéral assez entêté dans ses convictions pour ne pas se donner la peine d'examiner les atouts du jeu.

Un observateur attentif, par exemple, constaterait que la Nouvelle-Ecosse va, cette fois-ci, élire plusieurs députés conservateurs; que le Nouveau-Brunswick se tourne carrément du côté de M Borden; que le district de Montréal va se séparer nettement de la cause libérale; que notre province va élire au moins huit conservateurs sur dix comtés; que la Colombie Anglaise va être absolument défavorable aux libéraux; surtout, que la province d'Ontario, qui compte quatre-vingt-six sièges, va envoyer aux Communes entre soixante et soixante-cinq députés conservateurs!

Nous n'indiquons ici que certains endroits. On peut dire, en toute vérité, que le gouvernement fédéral en a perdu partout et que c'est pour lui tout un problème que de conserver même ses plus fortes positions Ainsi il est un fait remarquable durant cette élection: sir Wilfrid Laurier ne visite que les comtés jadis absolument sûrs pour lui. Le premier-ministre n'y perdrait pas son temps s'il n'y croyait sa présence nécessaire.

Ceux qui sont au courant de la situation croient en l'arrivée de M. Borden au pouvoir.

Les conservateurs, naturellement, sont heureux de telles perspectives; les libéraux qui réfléchissent sont inquiets de la situation.

Dans Provencher

Nos lecteurs sont témoins que nous avons, dès l'entrée en scène des candidats, cherché à placer la discussion uniquement sur le terrain de la politique.

Nous avons exposé le programme conservateur; nous avons analysé les actes administratifs du gouvernement; nous avons indiqué nos préférences. Mais nous avons usé d'une modération voulue vis-à-vis M. Molloy. Nous croyions que l'examen des affaires d'un pays valait mieux qu'une guerilla de personnalités blessantes.

On n'est pas de la même opinion dans le camp de M. Molloy. Il faut absolument avoir recours à la diffamation!

Cette tactique déplorable, cependant, est loin de produire les fruits qu'en attendaient ceux qui l'ont adoptée.

Malgré la clameur du fanatisme et malgré la chétive campagne des partisans français de M. Molloy les signes de la victoire prochaine de l'honorable M. LaRivière deviennent de plus en plus évidents.

Il n'y a qu'un vol des boîtes électorales qui pourra nous ravir cette élection.

Partisans de M. LaRivière, à vous de ne pas laisser commettre ce délit. Soyez au guet, et que la première canaillerie soit punie par l'arrestation.

Nous donnons avec insistance cet avertissement: Amis de M. LaRivière, méfiez-vous.

* * *

Nous ne songerions pas à nous plaindre d'une opposition honnête; les opinions sincères sont respectables; mais le genre de lutte qu'on fait à M. LaRivière est répréhensible au plus haut point.

On pratique le mensonge historique, on travestit la pensée des hommes, on invente des actes mauvais, on frappe lâchement sur des malades nullement en cause.

Ne pouvant gagner des adhésions par l'exposition de la politique et de l'administration du gouvernement fédéral, les amis de M. Molloy essaient de combattre M. LaRivière par une campagne de calomnies. Les journaux et les orateurs à la dévotion du candidat libéral cherchent dans la vie politique de M. LaRivière des fautes et des erreurs que l'ancien député de Provencher n'a jamais commises. Le peuple a déjà jugé la carrière de M. LaRivière, son rôle dans l'arène provinciale et son attitude dans la question scolaire. Et ce jugement a été une série de victoires ininterrompues pendant vingt-cinq années consécutives. Même dans leur suprême et malhonnête effort pour ternir l'éclat de cette ratification populaire tant de fois répétée, les amis de M. Cyr n'ont pu, en 1904, enlever à M. LaRivière le prestige de ses victoires. Ces victoires sont et demeurent la justification du passé de l'homme que nous appuyons.

Ce passé de l'ancien député de Provencher, hélas! quelques-uns de ces messieurs libéraux, linotes et vire-capotes notoires, sont les derniers qui devraient l'attaquer, puisque ce fut précisément la haute situation de M. LaRivière qui leur valut des emplois et des salaires humblement sollicités.

Tels et tels de ces individus qui aujourd'hui font du zèle dans le comité de M. Molloy et promènent leurs prétentieuses personnes par les rues dans une cabale de méprisable allure, s'approchèrent autrefois du ministre et du député LaRivière dans une attitude de quémandeurs et de nécessiteux.

Mais ces faveurs ne comptent plus! A ventre repu, les battements du cœur sont difficiles. Vive le picotin toujours, et les contours élégants de la crèche!

Pour être sûr de rester à la ration, on fait volte-face: on renie ses opinions politiques, on applaudit aux pires déchéances, on baisse la tête devant les tyrannies sectaires, on vote impassiblement la suppression du français dans les écoles, on avale sans sourciller les plus gros scandales administratifs, on s'aplatit devant Sifton, un gueux qui quêta jadis la remise de ses taxes municipales et qui trouva le moyen, avec un traitement de 8000 dollars par années de devenir vingt fois millionnaire dans l'espace de neuf ans!

Voilà les tristes individus auxquels nous avons affaire. Voilà le cotillon sur lequel M. Molloy et ses amis veulent faire danser l'électorat du beau comté de Proven her!

Nous en appelons à tous les honnêtes gens, de cette conduite dénuée de dignité, de cette campagne à méthode déloyale, de cette capitulation de l'honneur national et de traditions jusqu'ici respectées.

Nous demandons à la partie saine du comité, libéraux comme conservateurs, de ressentir la honte qu'on leur inflige et d'y riposter par une vigoureuse répudiation de la candidature de M. Molloy. Les nouvelles qui nous arrivent du long et du large de la circonscription électorale sont de nature à faire croire à la défaite si bien méritée de M. Molloy et de ses amis. Beaucoup de libéraux, nous le savons, voteront pour M. LaRivière parceque, tout en ayant leurs légitimes opinions sur la politique, ils sont d'avis que la vérité historique doit être respectée; que le travestissement des faits et des intentions est une perversité; que l'oubli des bienfaits est une noirceur; que la capitulation devant les persécuteurs est une honte; que le pillage des deniers publics doit être arrêté; que l'inviolabilité du bulletin électoral doit être défendue; que les choses volées —les comtés comme le reste— doivent être rendues à ceux à qui elles ont été enlevées.

Le *Nouvelliste* approuve-t-il M, Burrows et ses amis quand ils crachent le mépris aux catholiques; approuve-t-il, notamment, ces paroles chargées de fanatisme, parues dans le *Dauphin Press* du 8 octobre et destinées à provoquer l'antagonisme religieux :

"A leur assemblée de ce soir, à Grandview, les conservateurs auront comme orateurs principaux le célèbre Joe Fahey, grand commandeur de la parade catholique romaine vers la cathédrale de Saint-Boniface, dimanche dernier, et M. Munroe."

Nouvelliste servile et bas, pâmez-vous d'admiration devant cette ingéniosité perverse!

Campagne Electorale

Notre province fera son devoir le 26 octobre prochain. Elle témoignera par son vote qu'elle est fatiguée de voir piller le domaine public par une meute d'hommes qui se sont rués sur le trésor comme des fauves.

Le scrutin du 26 marquera la déchéance de Sifton dans l'Ouest canadien.

M. Clifford Sifton était autrefois une personnalité puissante Mais les millions qu'il a accumulés, étant ministre à salaire modeste, et les millions qu'il a fait accumuler à ses parents, vont lui porter malheur.

Le peuple se rend compte enfin qu'il a été à la merci d'une troupe de spéculateurs sans frein, et il se prépare à donner le coup de balai vengeur.

On peut affirmer en toute vérité que la lutte se fait ici non pas tant sur le programme général du gouvernement que sur les transactions scandaleuses par lesquelles le gouvernement fédéral a enrichi quelques entreprenants individus au dépens de tout le pays,

DANS DAUPHIN

M. Théodore Burrows, le gendre de M. Sifton, l'homme qui est devenu millionnaire en se faisant attribuer d'immenses limites à bois par le département de l'Intérieur, va certainement être battu par M. Glen Campbell, dans Dauphin.

Sir Wilfrid Laurier a forcé M. Fraser —le copain de M. Burrows,— à retirer sa candidature dans Ottawa. C'est l'admission par le premier-ministre de la culpabilité de cette bande d'intéressants brocanteurs du domaine public. M. Laurier aurait tout aussi bien fait retirer M. Burrows, s'il n'avait cru causer une panique dans les rangs libéraux.

DANS MACDONALD

Nous encourageons plus que jamais nos centres français à se rallier autour de M. Staples et à contribuer substantiellement à sa majorité

M. Staples, bien qu'en disent certains personnages et certaines feuilles, est dix fois plus acceptable à l'électorat que M. Thompson, son adversaire.

Pendant son séjour à Ottawa, M. Staples a donné des preuves de son habileté et de son honnêteté. De fait il a été l'un des députés les plus respectés et les plus écoutés des Communes.

Nous comptons que nos amis appuieront sa candidature sans aucune hésitation.

DANS BRANDON

La lutte se corse pour M. Sifton. L'ancien-ministre devait emporter cette circonscription électorale avec une majorité considérable, et le voilà qui se débat contre de très réelles perspectives de défaite.

Beaucoup de libéraux s'unissent aux conservateurs dans un effort énergique pour purger notre atmosphère politique de ce Sifton corrupteur, accapareur et fanatique.

M. Daly fait une bataille splendide et nous recueillons avec une immense satisfaction les bonnes nouvelles qui nous arrivent de sa candidature.

DANS WINNIPEG

M. Alexandre Haggart, avocat, de renom, a été choisi comme candidat conservateur en opposition à M. D. C. Cameron, le candidat ministériel.

Une puissante organisation a pris en mains l'élection de M. Haggart. Le candidat conservateur a devant lui une victoire assurée. Il nous fait plaisir de constater que nos compatriotes de Winnipeg s'organisent avec entrain et donneront le plus gros du vote français à M. Haggart.

NAISSANCES

En cette ville, le 9 courant, la femme de M. J. A. Charette, deux jumelles.





Apres douze ans

EXTRAVAGANCE SCANDALEUSE ET CORRUPTION

Ah ! ah ! la campagne conservatrice produit sont effet.

Les journaux libéraux trépignont de rage et M. Laurier lui-même, la suave père Laurier ce lui qui trahit en souriant, commence à s'emporter.

C'est bon signe.

Ils commencent à comprendre enfin que l'opinion publique se réveille et qu'elle s'indigue de labus qu'on a fait de sa confiance.

Et l'opinion publique a bien raison. Il y a de quoi s'indigner. Ces douze années durant lesquelles M. Laurier a joui d'un pouvoir extraodinaire, que représentent-elles pour l'électorat canadien ? L'extravaga nce, le scandale, la corruption.

L'extravagance.

Nous avions auparavant une administration qui coûtait quarante à quarante-deux millions par année. Nous avons maintenant un gouvernement qui a dépensé cent onze millions, l'année dernière, et qui dépensera cette année, probablement cent cinquante millions si on le tolère plus longtemps. Ajoutons que le mensonge accompagne l'extravagance, le gaspillage. Pour nous faire oublier cet énorme budget, le gouvernement nous dit: J'ai des surplus Quand on a de l'argent en poche on en caisse, quel besoin a-t-on de concourir aux prêteurs. Or, depuis six mois, le gouvernement Laurier a été obligé d'emprunter soixante-cinq millions de piastres. Et depuis un an seulement il a augmenté la dette de vingt-six millions de piastres !

Le scandale.

Du commencement à la fin c'est l'exploitation du trésor public au bénéfice des amis.

Avant 1900, c'est le scandale du Drummond qui est fait payer des centaines de mille piastres de trop sans l'énergi que résistance du Sénat.

De 1900 à 1904, c'est la distribution du domaine public de l'Ouest aux favoris de la clique Sifton, sous le couvert d'une concurrence qui n'était qu'une moquerie, et à l'aide de soumissions qui suintent la plus coupable incompétence administrative.

Depuis 1904, c'est la faveur accordée aux entremetteurs qui apparaissent dans chaque transaction pour écumer des milliers de piastres et qui font dire à un fonctionnaire, parlant sous serment, que dans son département seul, deux cent mille piastres ont été payées qui auraient dû rester dans le trésor public. C'est encore la tentative du gouvernement de cacher au public et à ses représentants les document contenant la preuve de ses méfaits.

La corruption.

Corruption dans l'administration publique, au point que la commission composée de trois libéraux qui a fait enquête sur le service civil, l'a condamnée presque sans mesure.

Corruption dans les élections. Jamais l'électorat n'a été débauché comme il l'a été par le régime Laurier. Dès les premières années du régime on volait les élections de Brockville et Huron-Ouest, et dans de telles conditions que le gouvernement ne voulut jamais laisser finir l'enquête.

Et depuis, la fraude a été telle dans toutes les élections que des ministres et des députés importants du parti ministériel ont remué ciel et terre pour éviter l'enquête sur les poursuites intentées contre eux. Les deux députés de Halifax sont dans ce cas. Mais ce qui est peut-être pire que tout cela encore, c'est la protection et la récompense accordées à toutes les coquins qui se sont rendus coupables de toutes les canailleries imaginables.

Voilà ce qui réveille l'opinion puplique et ce qui l'indigne contre le régime libéral dont le bilan est la négation effrontée de toutes ses promesses.

La campagne conservatrice porte évidemment ses fruits, et c'est ce qui explique la rage des journaux et des chefs libéraux.

C'est bon signe.

L'Evenement.

Les amis de M. Thompson, le candidat libéral d'Assiniboia approuvent-ils son attitude hostile aux catholiques en 1890, dans la question des écoles du Manitoba ?

Ce fut une Remarquable Seance

Et voici quel était le détail du programme de la soirée du collège de Saint-Boniface le 5 octobre, à l'occasion de la dédicace de notre nouvelle cathédrale.

Ouverture—Marche des Prêtres (Athalie) —Mendelssohn
Orchestre.
Chœur—"Souvenirs" (La Perle du Brésil . . . David
Les Elèves.
Causerie—Illustrée par des cartes et des projections. 1ère partie—Les personnages du Fort St-Charles.
Rév. Père Paquin, S. J.
Double quartet—Our New Cathedral Kreutzer
The Glee Club.
2ème partie—The discovery of Fort St-Charles.
Rév. Père Paquin, S. J.
Intermezzo—Cavaliera Rusticana Mascagni
Orchestre.
A Prologue to the "Scènes historiques" Joseph McManus.
Scènes historiques—Les événements tragiques du Fort St-Charles
I—Les craintes
Chansonnette—La génération de demain Gondard, S. J.
David Trudel.
II—Le Malheur
Chant national—"O Canada" Routhier-Lavallée
Chœur et orchestre.
God Save the King.
Finale—Grande Marche de Saint-Boniface . . de Mangaleere, S. J.
Orchestre.

PERSONNAGES DES "SCENES HISTORIQUES"

Sieur de Lavérendrye (commandant du Fort St-Charles . A. Baribeau
Jean (son fils ainé . . A. Lambert
Le Père Aulneau . J. B. Beaupré
Pierre (frère de Jean . J. Landry
François " . A. Comeault
Louis " . M. Beaupré
Le sergent . . J. Bertrand
Kitchimigwan (chef cristineau) . G. Charette
Gijik (son fils) . . H. Parent
Animikons " . . A. Duford
Un soldat . . . P. Decosse
Soldats.

Our New Cathedral (Quartet)

What beams so bright
In the boreal light,
Amidst the stars of the western night !
Tis the cross o'er our new Cathedral wall,
Inviting the Christians to pray in its hall.

What fairy hand,
In this glorious land,
Did raise this temple with magic wand ?
Tis a great Prelate's heart whose burning love
Would fain lead all souls to the haven above.

—Le nommé Bennett, qui avait déchargé un revolver sur son compagnon Bains, à l'hôtel Norwood le 30 septembre dernier, a été remis en liberté, lundi soir, par M. le magistrat Turenne, après audition des témoignages. Il a paru à Son Honneur, et avec raison, croyons-nous, que ce coup de pistolet a été tiré accidentellement. Le prisonnier, on se l'imagine facilement, a pris ses cliques et ses claques et a quitté la prison immédiatement.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Chambre à louer. S'adresser au No. 28 rue Ritchot.

—Chambres meublées, salle de bains.—91 rue Notre Dame. St. Boniface.

—Monsieur et madame Antonio Béliveau sont de retour de leur voyage de noces dans l'Ouest.

—Une des conséquences des récents feux de forêt dans le pays a été d'éloigner le gibier en beaucoup d'endroits.

—M. Joseph Bernier, M. P. P., est revenu jeudi de Vermillion Bay, Ontario, où l'avaient appelé des affaires de bureau.

—Mademoiselle Prendergast est de retour d'une promenade à Régina, chez Son Honneur le lieutenant-gouverneur et madame Forget.

—Le mariage de Mlle Ida, seconde fille de M. et Mme J. N. Senez avec M Robert J Kelly de Winnipeg sera célébré en la Cathédrale de Saint-Boniface, mercredi, le vingt-huit octobre courant.

—Perdue, samedi dernier, une somme d'argent, depuis le bureau de poste du Norwood au bureau de poste de Saint-Boniface, par l'avenue Taché. Une recompense sera payée à la personne qui rapportera cette somme à nos bureaux.

—Il y aura une assemblée des conservateurs français jeudi, demain, à la salle Pélissier, coin des rues Furby et Notre Dame. Tous les canadiens français sont invités. M. Haggart, le candidat, et autres orateurs adresseront la parole.

—Grande réduction cette semaine et la semaine prochaine chez Mde R A. Collin. Comme nous devons déménager le 1er novembre, nous offrons tout notre stock à 20 par cent en bas du prix coûtant. Spécialité : marchandises de dames et d'enfants, chapeaux, étoffes à robe, cotton, flannellette, etc. Tout doit être vendu d'ici à 10 jours

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer hier à Winnipeg M. Réné Lemarchand, l'un des principaux citoyens d'Edmonton. M. Lemarchand a assisté aux fêtes de la dédicace de la cathédrale ; il a fait le voyage en compagnie de Mgr Legal, du R. P. Lacombe et du R. P. Leduc. M. Lemarchand est originaire de France, et il est enchanté d'Edmonton et de l'Ouest où, du reste, il s'est acquis une belle réputation d'homme d'affaires. Notre ami se propose de favoriser le placement dans l'Ouest de capitaux français.

—Maison moderne a louer S'adresser à M. Brault No 61 rue Langevin.

—M. Lalonde, gérant de la Banque d'Hochelaga à St. Pierre Jolys a été transféré à la gérance de la succursale de St Boniface ; M. Jean Arpin succède à M. Lalonde, à Saint-Pierre. Nous félicitons bien cordialement nos deux amis de ces promotions. M. Belair, dont nous annoncions la nomination d'assistant gérant à Winnipeg, est entré en fonctions immédiatement.

ASSEMBLEES CONVOQUEES PAR L'HON. M. LARIVIERE, ET AUXQUELLES M. MOLLOY A ETE INVITE.

Saint-Adolphe, mercredi, 14, octobre, le soir ;

Sainte-Agathe, jeudi, 15 octobre, le soir ;

Aubigny, vendredi, 16 octobre, le soir ;

Saint-Vital Est, samedi, 17 octobre, le soir ;

Saint-Norbert, dimanche, 18 octobre, après la grand'messe ;

Emerson, lundi, 19 octobre, le soir ;

Norwood, mardi, 20 octobre, le soir ;

Saint-Boniface, mercredi, 21 octobre, le soir,

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

II

(A suivre.)

La chose entendue, a commencé entre ma jeune compagne et moi, dans le jardin qui embaumait le réséda, la plus fantaisiste, la plus piquante, la plus amusante,—pour votre serviteur,—des conversations étant donné que Mlle Ariette Morgane, élevée loin du monde, n'a pas la moindre idée qu'on puisse jamais déguiser sa pensée. Aussi elle exprime ses sentiments, ses opinions, ses impressions avec une spontanéité et une candeur d'une drôlerie savoureuse, sans s'inquiéter une seconde du jugement que le ciel et la terre pourraient s'en former.

Grâce à cette franchise imperturbable, je sais maintenant à merveille quel est l'état de son coeur, une façon de sanctuaire où n'entre pas qui veut... Diable! elle n'y admet que bien peu d'élus! Le dieu tout puissant du sanctuaire est son père, qu'elle adore uniquement, exclusivement, avec tous les trésors de tendresse qu'elle paraît posséder en abondance. Bien loin en arrière, mais encore dans le temple, sont les deux garçons, Corentin et Yves. A la porte même se trouve la grande fille de Mme Morgane; et derrière la porte, m'a tout l'air reléguée sans pitié Mme Morgane elle-même, qui, à travers les naïves réflexions d'Ariette, m'apparaît comme une espèce de tyran domestique régentant son monde sous des règles inflexibles; je l'ai jugée telle, bien plus encore quand j'ai vu son portrait dans la pièce de la maison qui est son domaine sacré, le salon!... Et quel salon!

—La pièce la plus sotte de la maison! m'a prestement expliqué Ariette.

—Vraiment? Comme vous êtes dure pour cette pauvre pièce!

—Pas du tout! Vous allez voir!... Les meubles y sont rangés correctement les uns près des autres. Ils ont l'air de vieilles personne désagréables, laides et immobiles qui s'ennuient. Papa est comme moi: il déteste le salon et y entre seulement quand il ne peut faire autrement. Moi, lorsque j'y vais trouver mon piano je ferme les yeux pour le traverser... Vous comprenez que comme les chaises et les feuteuils y ont été, y sont, et y seront éternelle ment à la même place, je ne risque pas de les rencontrer sur mon chemin!

J'ai demandé curieusement:

—Vous êtes musicienne?

—C'est-à-dire que je chante ce que j'aime Mais à ma manière... Et cette manière vous semblerait peut-être très laide, car je n'ai jamais pris de leçons.

De plus en plus intrigué, j'ai interrogé;

—Est-ce que je n'aurai pas le plaisir de vous entendre?

—Quoi? Chanter? Oh! ce soir tant que vous voudrez!

J'ai dû me contenter de cette réponse et écouter mes remerciments, car Ariette ouvrait devant moi la porte du fameux salon... Ah! elle n'avait pas trop sévèrement qualifié la pièce favorite de Mme Morgane. Alignés les uns à côté des autres avec une correction géométrique, il y avait là une file de fauteuils et de chaises, sans oublier un vaste canapé, tous également recouverts du plus aveuglant des reps verts, semé de pivoine rouge ponceau: sur la cheminée, des vases de porcelaine décorés de roses d'un pourpr. incandescent: et dans ces vases des fleurs en papier!... Ah! certes non, ma cousine Ariette n'avait pas mal jugé le salon de sa bellemère. Elle me regardait malicieusement, un sourire retroussant sa lèvre:

—J'avais raison, n'est-ce pas?... Dites-le! Cela me fait tant de plaisir quand on est de mon avis! Vous ne trouvez pas cette pièce bien séduisante?

—Non, pas précisément, ai-je avoué, tandis que mes yeux, qui erraient peu charmés autour du dit salon, trouvaient sur leur passage deux portraits enserrés dans des cadres dignes de tout le mobilier.

Ariette, dont le regard vif avait suivi le mien, m'a glissé d'un ton expressif.

—Mme Morgane et sa fille, ma soeur Blanche. Voulez-vous voir leur photographies?

Et avant que j'eusse répondu, elle avait en tourbillon traversé le salon et, revenant avec les deux portraits, elle s'arrêtait devant la fenêtre grande ouverte par la quelle nous arrivait la même odeur fraiche de réséda. Alors, au premier regard jeté sur Mme Morgane, j'ai compris pour quoi entre elle et sa mignonne belle-fille les affinités doivent être tout le contraire d'excesives. Les traits du visage étaient assez réguliers, lourdement tracés, mais une ligne dure marquait le dessin des lèvres, comme celui des sourcils, allongés sous un front étroit,—un front têtu,—et des cheveux plantés bas, lissés en bandeaux bien tendus, bien corrects... En résumé, un ensemble vulgaire et une physionomie de femme impérieuse pénétrée de son importance... Sa fille, pour sa part, jouissait, tout en lui ressemblant beaucoup, d'une figure ronde et placide, de deux petits yeux quelconques et d'un buste si majestueux, qu'il me fallut vraiment, les assurances réitérées d'Ariette. pour être persuadé qu'elle avait seulement quatorze ans, non dix huit ou vingt comme sa...robustesse me l'aurait fait croire sans peine?

—C'est quelle est très grande et très grasse! m'a expliqué Ariette. Moi, j'ai l'air d'une pauvre mouche à côté d'elle!... Aussi elle me trouve tout à fait un avorton! Est-ce que vos nièces sont grandes aussi?

—Mais oui, assez!

—Et elles sont jolies tout de même?

Mes nièces, par égard pour votre modestie, je ne rapporte pas ma réponse. Mais Ariette en tira cette conclusion, échappée de sa bouche, avec un profond soupir d'envie:

—Comme ce doit être délicieux d'être jolie! Ma foi, elle était si charmante avec cette expression de naïf désir dans les yeux, sur les lèvres, qu'une exclamation m'a échappé:

—Mais, ma cousine, vous devez à merveille connaître ce plaisir-là!

Elle a dressé la tête:

—Pourquoi me dites-vous cela?

—Parce que je le pense

—Vous pensez quoi?... Que je...

—Elle s'est arrêtée, une flambée pourpre aux joues.

—Que dame Nature a été très généreuse à votre égard... Certes oui, je le pense! et j'imagine que tout le monde le pense comme moi. Je ne sais pas: personne ne m'a jamais rien dit de pareil... Et Mme Morgane, même, répète toujours le contraire. Alors, vous parlez pour de bon?

—Pour de bon, certainement!

—Vous ne parlez pas seulement par politesse, pour me faire plaisir?

—Mais pas le moins du monde... Je ne vous dis que la verité vraie!

Son visage s'est éclairé d'un plaisir d'enfant, et elle a pirouetté avec sa légèreté de fée:

—Oh! quel bonheur! quel bonheur Ainsi, Mme Morgane ne pourra plus me faire croire que les petites femmes ne sont que des monstres, puisque vous, qui habitez Paris, vous me trouvez jolie: et vous devez vous y connaître! Que je suis donc contente que vous soyez venu!

Tout cela dit avec une joie juvénile et sans ombre de vanité. Mais je ne sais quelles révélations sur Mme Morgane m'aurait encore values notre conversation si le docteur, qui rentrait, ne nous avait emmener dîner.

Ariette avait été dure pour les assiettes de sa belle-mère, qu'elle m'avait annoncées comme affreuses. Elles étaient laides, sans conteste, mais moins encore que les meubles du salon. Le couvert brillait par une absence totale d'élégance; toutefois une admirable botte de chèvrefeuille s'épanouissait au milieu de la table, dans une jatte de cristal, de par les soins de Mlle Ariette, qui paraissait ravie, d'ailleurs, de cet embellissement et l'enveloppait, à la moindre occasion, d'un oeil satisfait tout à fait amusant. Ce qui ne l'empêchait point de causer avec sa joyeuse vivacité insatiable de détails qu'elle écoutait en dévorant son dîner de ses jolies dents de chatte, laiteuses et fines, tandis qu'à ses côtes les garçons engloutissaient silencieusement le leur.

Mais s'ils étaient figés dans leur mutisme, ils paraissaient pénétrés d'admiration pour l'animation de leur jeune soeur, dont ils me font l'effet d'être les dévoués serviteurs. Le docteur Morgane lui-même subissait l'influence de sa rieuse jeunesse, car son visage s'était un peu éclairé, et il se révélait causeur très intéressant, au courant de tout ce qui caractérise le mouvement scientifique, comme le mouvement artistique contemporain; tellement, que je me demande encore comment un homme de sa valeur a pu accepter de s'enfouir sa vie entière dans une petite ville de pêcheurs...

Entre lui et Ariette, j'avais tout ce qu'il fallait pour passer un soirée charmante de causerie,— sur des tons différents,— mais ma jeune cousine me réservait, an le soupçonner, une surprise exquise. Cette surprise, elle me l'a procurée après le dîner, pendant que nous étions dans le jardin à jouir d'une nuit incomparable. Tout à coup, en l'écoutant parler, j'ai été frappé de la richesse de son timbre de voix; et aussitôt m'est revenue en mémoire sa promesse de me faire un peu de musique. Je a lui ai rappelée. Elle s'en est souvenue de très bonnegrâce; mais comme je me le vais pour rentrer à sa suite dans la maison, elle m'a arrêté:

—Si vous êtes bien ici, restez... A la place où vous êtes, on m'entend très bien. Tous les soirs, c'est là que se met papa quand je chante pour lui!

(A suivre.)

Municipalité de Montcalm

Neuvième séance du conseil de la Municipalité de Montcalm tenue à Letellier ce septième jour d'octobre 1908.

Présents: William Fraser, préfet. Eugène Cartier, Gaspard Bérard, Harry Franks, Onésime Bordeleau, Joseph Saurette et Georges Beaupré. conseillers.

Le préfet appelle le conseil à l'ordre et le greffier donne la lecture du procès verbal de la dernière réunion qui est adoptée par la motion suivante:

Bérard-Cartier. Que les minutes de la dernière assemblée soient adoptées telles que lues. Adopté.

Beaupré-Saurette. Que le Préfet et le Secrétaire-Trésorier soient autorisés à voir à ce que le règlement concernant la collection des taxes sur les terrains non-patentés soit mis en force. Adopté.

Bérard-Cartier. Que le rapport du comité des finances soit adopté tel que lu. Adopté.

Cartier-Bérard. Que le conseil s'ajourne au premier mardi de novembre. Adopté.

JOSEPH BABIL,
Sec.-Trés.

Chronique de la Province

STE AMELIE.

Tous les paroissiens de Ste Amélie ont signé avec enthousiasme la pétition demandant l'abolition des "Bar-rooms".

* * *

Le vingt octobre prochain Monsieur et madame Norbert Perrault, (dit Morin) fêteront leurs noces de diamant.

Il y aura à cette occasion de bien grandes réjouissances à Ste. Amélie. Il y aura aussi réunion des enfants et des nombreux petits enfants des jubilaires. Monsieur Perrault est un des rares survivants qui ont connu intimement Mgr. Provencher.

MENUS PROPOS

A COLLIN MAILLARD

Quatre chevaliers d'industrie, gascons d'origine, ayant fait grande chère dans une auberge demandèrent la note. Le premier mit la main dans sa poche; Le deuxième le retint, disant qu'il voulait payer: le troisième fit la même grimace et le quatrième dit au garçon; je vous défends de recevoir de l'argent de ces messieurs, c'est moi qui paye." Personne ne voulant céder, l'un deux proposa un expédient. Pour nous accorder dit-il, faut mettre au bandeau sur les yeux du garçon; celui de nous qu'il prendra paiera l'écot." La proposition fut mise à l'instant à exécution; mais pendant que le garçon tâtonnait dans la chambre, nos quatre rusés défilent l'un après l'autre; le maître monte; notre Collin-Maillard le prend et le serrant étroitement, s'écrie triomphant: "Ma foi ce sera vous qui payerez l'écot." Il ne se trompait pas.